

MONNAIES GAULOISES ET PETROCORES

Dominique URSY

Dans une première partie, nous nous intéresserons à l'origine de la monnaie en particulier chez les peuples gaulois, puis nous observerons le cas des Pétrôcores, c'est-à-dire des gaulois peuplant le Périgord. Enfin vous pourrez venir à la fin observer quelques monnaies gauloises.

PREMIERE PARTIE : L'ORIGINE DE LA MONNAIE EN GENERAL:

Nous pouvons en effet nous poser plusieurs questions :

A quelle époque la monnaie est-elle apparue, sous quelle forme, dans quelle partie du monde, à quelles occasions les peuples Celtes ont-ils pris connaissance de la notion de monnaie, qu'en est-il plus précisément du cas des Pétrôcores ?

Comme on peut le constater de multiples questions se posent avant d'étudier plus en détail les monnaies des Pétrôcores.

Les diverses fouilles des archéologues vont nous permettre d'apporter plusieurs réponses aux diverses questions qui nous interpellent.

Nous savons que lors des fouilles réalisées par l'anglais J.T.Wood sur le site du Temple d'Artémis (l'Artémision) à Ephèse, qui était considéré comme une des sept merveilles du monde, ce dernier découvrit les restes de l'Artémision (commencé vers 550 Av.JC) du célèbre roi Lydien Crésus, dont la richesse est restée légendaire.

Plus tard l'anglais D.G.Hogarth entreprit de nouvelles fouilles sur le même site en 1904-1905, il y découvrit alors des structures antérieures associées à une quantité de matériels archéologiques de tout premier intérêt.

On y retrouva divers objets en métaux précieux (argent, or et électrum), et en particulier des monnaies. C'était la première fois que l'on retrouvait des monnaies archaïques en électrum associées à un contexte susceptible d'apporter des éléments de datation, cela était donc en effet une grande découverte en ce qui concernait la date de naissance des premières monnaies émises au monde.

On sait donc maintenant de façon certaine que les plus anciennes monnaies ont été produites en Asie Mineur (plus exactement en Lydie l'actuelle Turquie).Elles étaient constituées d'un métal jaunâtre, alliage d'or et d'argent, que les numismates appellent électrum.

Nous savons par Hérodote que les Lydiens récoltaient des paillettes d'or dans la rivière Pactole qui traversait la ville de Sardes, de nos jours il nous est toujours resté l'expression : « Toucher le Pactole ! ». D'autre part, il racontait également que le roi Crésus avait fait travailler de l'or blanc pour le piédestal du lion d'or qu'il offrait à l'Apollon de Delphes

De même Sophocle dans son Antigone fait également référence à l'électrum de la ville de Sardes, plus tard Strabon à la fin du 1^{er} Av JC et au début du 1^{er} siècle, nous précise que de son temps, les richesses du mont Tmolos, d'où descend la rivière Pactole, était épuisées.

On peut en conclure que les Lydiens avaient disposée d'une quantité très importante d'or natif allié d'argent, sous la forme de paillettes, afin de produire les pièces de monnaies les plus anciennes au monde, et ce vers 650 Av JC environ.

Photo n°1 : Monnaies provenant d'une petite cruche retrouvée sous l'Artémision de Crésus à Ephèse.

Photo n°2 : Monnaies de Crésus.

Avant cette date, les hommes pratiquaient le troc et échangeaient également des métaux précieux, seulement à chaque transaction, il fallait peser les lingots et les fractionner, cela n'était pas très pratique, c'est pourquoi, les premières monnaies créées d'un poids stable et également garanties par l'autorité furent un progrès certain pour la vie économique.

Par contre un autre problème se posa assez vite, le métal de ces premières monnaies était plus ou moins jaune, suivant la qualité d'or contenue dans cet alliage natif. En fait le poids des monnaies était fixe mais pas le titre de chacune d'elle.

C'est pourquoi grâce à la pratique de la coupellation, on en arriva à séparer l'or de l'argent, ainsi il n'y eut plus de monnaies en électrum mais uniquement des monnaies d'or et d'autres en argent. Un grand pas avait été franchi dans l'histoire de la monnaie. A partir de là, des Cités importantes, comme l'île d'Egine, Corinthe ou Athènes commencèrent à produire des monnaies en argent pur à leurs types propres vers 525 Av JC pour l'île d'Egine. On retrouve des statères à la tortue marine pour Corinthe, des statères représentant Pégase le cheval ailé et pour Athènes des tétradrachmes représentant Athéna et son oiseau fétiche : la chouette.

Photo n°3 : Les premières monnaies d'Egine.

Photo n°4 : Les premières monnaies de Corinthe.

Photo n°5 : Les premières monnaies d'Athènes.

Maintenant que nous savons que les premières monnaies ont été émises dans l'actuelle Turquie vers 650 environ, puisque vers 500 Av. JC le bimétallisme était en vigueur, nous allons nous intéresser aux monnaies gauloises et plus précisément aux monnaies Pétrocores.

Seulement, nous pouvons nous demander à quel moment, et grâce à quelles circonstances les Celtes ont pris connaissance de la Monnaie en général.

La naissance du numéraire Celte :

Au contact des civilisations méditerranéennes, la civilisation Celte va s'ouvrir sur le monde et va évoluer peu à peu, en fait nous savons assez peu de chose des premiers contacts des Celtes avec le monde méditerranéen.

Cependant, deux événements ont marqué les auteurs antiques, le plus important étant sans doute la prise de Rome par les gaulois en 386 Av. JC., le second étant l'envoi par la Pannonie, un territoire celte oriental, d'une ambassade en Macédoine en 335 Av. JC.

A cette époque le monde tremble devant un certain Alexandre, dit le Grand, Roi de Macédoine, fils de Philippe II. L'empire d'Alexandre est immense, le monde entier tremble devant ses guerriers.

Mais au fait qui sont-ils, ces terribles guerriers ?

Pour les Grecs, ce sont des Barbares, nom qu'ils donnent à tout guerrier non grec, parmi ceux-ci les Celtes sont très prisés, leur réputation guerrière n'est plus à faire, mais aussi la qualité de leur armement font d'eux des mercenaires très recherchés dans tout le monde méditerranéen.

Nous les retrouvons dès le IV^{ème} siècle dans les armées macédoniennes lors des campagnes orientales, aussi bien comme fantassins que cavaliers, la classe équestre étant alors l'élite princière.

On a en effet plusieurs textes antiques nous signalant l'étonnante facilité avec laquelle, les chefs celtes se louaient avec leurs hommes comme mercenaires contre monnaies sonnantes et trébuchantes.

D'après Tite-Live, dans son histoire romaine, nous savons que Persée, dernier roi de Macédoine donnait en 168 Av JC, 10 pièces d'or par cavalier, 5 par fantassin et 1000 pour le chef. On peut se rendre compte de la somme énorme que cela pouvait représenter, si l'on considère qu'il employait ainsi 10.000 cavaliers et autant de fantassins. A cette époque, la notion d'armée de métier n'existait pas, on constituait une armée lorsque le besoin s'en faisait sentir, afin de partir en campagne.

D'après une autre source, Diodore de Sicile, nous apprend que Carthage utilisait également des guerriers celtes lors d'expéditions contre les grecs de Sicile.

Ces mercenaires une fois leur devoir accompli rentraient alors chez eux avec leurs dus, à savoir des monnaies d'or ou d'argent, très souvent aux types des rois de macédoines, Philippe II ou Alexandre le Grand. On comprend alors beaucoup mieux maintenant pourquoi les premières monnaies gauloises sont contemporaines de cette époque.

On peut penser qu'au minimum, cet usage monétaire familiarisa ces mercenaires celtes avec les monnaies comme mesure de référence et de valeur.

Les métaux précieux constituant ces pièces or ou argent étant également un moyen de stockage des richesses. Précédemment ce rôle était joué par les têtes de bétail, les pièces de monnaie de petites tailles étaient d'un transport plus facile, elles étaient également plus faciles à cacher en période de crise, de plus elles ne risquaient pas de se détériorer, tous ces avantages en faisait un instrument incontournable pour la vie économique.

Photo n°6 : Tétradrachme d'argent de Philippe II de Macédoine (359 à 336 Av JC). Poids théorique 17.2g, 25 à 27 mm environ, valeur 4 drachmes.

Photo n°7 : Statère d'or de Philippe II de Macédoine, poids 8.6g, environ 18mm, valeur 20 drachmes, soit 5 tétradrachmes.

Photo n°8 : Tétradrachme d'argent d'Alexandre le Grand (336 à 323 Av JC), fils de Philippe II.

Photo n°9 : Statère d'or d'Alexandre.

Les premières monnaies celtes :

Ainsi familiarisé avec les monnaies, les celtes commencèrent à utiliser puis à contrefaire les espèces macédoniennes.

A ce sujet, le 24 Juin 2006, un article dans le journal Sud-Ouest, que Mr Devaux avait eu la gentillesse de me faire passer, était consacré à l'Association d'Archéologie Populaire (Adrahp) qui fêtait à ce moment-là à Chancelade son 20^{ème} anniversaire.

Le but de cet article était de présenter au public les plus belles découvertes étudiées par cette association à travers diverses époques (âge de bronze néolithique, époques gauloise et gallo-romaine).

Parmi ces découvertes, il y avait un Statère d'or de Philippe II de Macédoine trouvé à Saint-Aubin de Lanquais, témoignage émouvant d'un mercenaire revenu de chez les Grecs !

Photo n°10 : Article Sud-Ouest du 24/06/2006 concernant l'Adrahp.

Photo n°11 : Suite de l'article.

Au tout début du monnayage gaulois vers 300 Av JC, les gaulois imitaient scrupuleusement les monnaies grecques, allant même jusqu'à recopier sur leurs monnaies le nom du roi macédonien, mais peu à peu ces indications deviendront moins serviles, un style propre au monnayage gaulois apparaîtra, ce sera alors la véritable naissance du monnayage gaulois.

Les monnaies macédoniennes ne furent pas les seuls types copiés, il y eut également suivant les circuits économiques suivis des monnaies de Marseille (fondées par les Phocéens vers 600 Av JC) mais aussi de Rhoda une colonie espagnole, ou bien de Tarente en Italie, et bien d'autres types encore, même si surtout les monnaies macédoniennes étaient les plus imitées. On peut se rendre compte de la diffusion des imitations des principaux prototypes sur la carte suivante.

Photo n°12 : Carte de la diffusion des principaux types de monnaies imitées.

Photo n°13 : Imitation assez fidèle d'un statère d'or de Philippe II de Macédoine, attribuée au peuple Arverne (Réf La Tour II n°3614), ici le nom du roi macédonien est encore présent intégralement, le style de la monnaie est très grec.

Nous pouvons essayer de suivre à travers ce type de monnaie (le statère d'or de Philippe II), les diverses déformations du type initial en ce qui concerne celles d'Arverne

Photo n°14 : La Tour II n°3659, ici le nom de Philippe est encore présent, mais le portrait commence à se styliser, ainsi que le conducteur du char au revers.

Photo n°15 : La Tour II n°3696, la déformation du type initial s'accentue, mais surtout le revers se simplifie, nous ne retrouvons plus qu'un seul cheval, au lieu de deux, la présence du char a presque disparue, il n'en subsiste plus que la roue, de plus le conducteur (aurige) semble voler.

Photo n°16 : La Tour II n°3699, le portrait à l'avant est de plus en plus stylisé, il est à gauche maintenant, alors qu'il était à droite sur le type initial. Au revers, on a toujours

un seul cheval, il n'y a plus de roue, elle a été remplacée par un fleuron sous les pattes du cheval, l'aurige semble planer au-dessus du cheval.

Photo n°17 : La Tour II n°3711, au revers nous constatons la disparition de l'aurige. Peu à peu divers motifs vont apparaître, puis des embryons de légende, le plus souvent des noms de chefs, le plus connu restant Vercingétorix.

Photo n°18 : La Tour II n°3727, présence d'un nom à l'avers.

Photo n°19 : La Tour II n°3774, Statère d'or au nom de Vercingétorix, un dizaine d'exemplaires connus.

Ces quelques photos, nous permettent de nous rendre compte de l'évolution stylistique de la monnaie en passant peu à peu d'un style très grec (époque classique) à un style typiquement gaulois. Cette évolution stylistique s'accompagne également d'une évolution métrologique. En effet le poids et le titre des monnaies ne vont cesser de s'affaiblir.

A la fin du IIIème siècle Av JC l'occident fut bouleversé par toute une série d'événements, l'émergence de Rome et la disparition d'autres empires eurent d'importantes répercussions sur le monde celte. A la suite de la destruction de Carthage, vers 146 Av JC, suite à la seconde guerre punique, un des plus gros employeurs de mercenaires disparut, ces hommes durent alors rentrer au pays, apportant ainsi leurs expériences aux populations restées sur place.

Grâce à ces préliminaires, nous nous sommes familiarisés avec la notion de monnaie, des origines de la monnaie à son arrivée en Gaule, puis nous avons vu naître un style typiquement gaulois. Nous allons maintenant regarder plus en détail les monnaies dont disposaient les gaulois de la région environnant Périgord, à savoir les Pétrôcores.

SECONDE PARTIE : LES MONNAIES DES PETROCORES

Nous allons commencer par localiser cette peuplade celte, pour cela observons un carte représentant la Gaule au moment de la conquête romaine. Comme on peut le constater la Gaule se présente sous la forme d'une multitude de peuplades, on peut alors mieux comprendre pourquoi sera difficile à la fédérer, le sentiment d'unité nationale est encore loin de faire la majorité.

Photo n°20 : Carte de la Gaule au temps de César.

Photo n°21 : Zoom de cette carte sur la région d'Aquitaine, où l'on retrouve la peuplade des Pétrocores.

Le territoire des Pétrocores s'étendait entre la Dordogne et la Vézère, actuel département de la Dordogne, l'ancien Périgord, ils avaient comme capitale un oppidum se situant près de Périgueux, qui donna par la suite la cité de Vésuna.

Ils faisaient partis de la Gaule Celtique, et seront par la suite rattachés à la province romaine de l'Aquitaine. Le nom même de cette peuplade signifiait : quatre peuples guerriers, à croire que déjà à cette époque reculée le Périgord était scindé en quatre régions distinctes correspondantes à quatre zones géographiques occupées chacune par une petite peuplade.

Les Pétrocores, comme les Nitiobroges en Agenais, apparaissent tardivement au moment de la phase finale de la guerre des Gaules. Nous savons néanmoins qu'ils fournirent un contingent de 5.000 hommes à l'armée de secours attendue par Vercingétorix lors du siège d'Alésia. Enfin nous savons également par Strabon que les Pétrocores étaient de très bons métallurgistes et travaillaient très bien le fer, dont le minerai ne manquait pas en Périgord.

Ainsi renseigné sur les habitants de notre région, nous allons maintenant nous consacrer à l'étude du monnayage de cette peuplade.

Nous avons vu précédemment un article de presse sur diverses découvertes archéologiques réalisées en Dordogne, parmi celles-ci figuraient quelques monnaies des Pétrocores, en fait des drachmes en argent retrouvées à la fin du XIXème siècle à Beaumont, et étudiées par Mr Christian Chevillot.

Photo n°22: Monnaies Pétrocores retrouvées à Beaumont.

Photos n°23 et n°24 : Monnaies Pétrocores de Beaumont (suite).

En fait ces monnaies plutôt carrées que rondes, d'un style inattendu peuvent surprendre le néophyte, cependant il n'en est rien, elles sont bien représentatives d'un monnayage gaulois très particulier : les drachmes à la croix.

Le monnayage à la croix : les drachmes flamboyantes des Pétrocores :

Nous sommes ici dans le domaine de la numismatique gauloise, seule les monnaies sont intangibles, cela signifie qu'il faut savoir rester prudent en ce qui concerne les attributions des monnaies aux diverses peuplades. Par exemple en ce qui concerne les drachmes à la croix de style flamboyant, elles étaient jadis attribuées aux Volques Arécomique (région de Nîmes) ou aux Longostalètes (région de Narbonne), lors de la création du La Tour à la fin du XIXème siècle, en 1892.

De nos jours ces mêmes monnaies sont données aux Pétrocores, et ceci par des considérations archéologiques, l'idée étant que sur un site considéré, l'essentiel des monnaies retrouvées doivent appartenir à la peuplade locale. Bien sûr il faut modérer cette règle de base par des considérations métrologiques, mais surtout stylistiques.

Ce type de monnaies, les drachmes à la croix de style flamboyant, se retrouve dans le trésor dit de la Dordogne qui contenait plusieurs centaines de monnaies étudiées par Mr Savés, malheureusement nous n'avons aucune mention ni de lieu ni de date de découverte pour ce trésor.

Ces monnaies se rencontrent dans la zone occidentale du monnayage, à la fois sur le territoire des Pétrocores que sur celui des Nitiobroges (région d'Agen).

Ce type de monnaies rassemble une quinzaine de monnaies à la croix toutes différentes.

Photo n°25: Les diverses monnaies à la croix de style flamboyant attribuées aux Pétrocores avec les références au La Tour II.

Il serait fastidieux de les décrire une à une, car elles sont toutes différentes, les caractéristiques générales étant la présence d'une tête à l'avert le plus souvent tournée à gauche, et d'une croix au revers cantonnant la monnaie et où l'on retrouve divers signes ou symboles. En particulier on peut voir sur certaines monnaies un soleil, sur d'autres un triskelle ou un torque symboles particulièrement celtiques.

Typologiquement, Mr Savés écrivait qu'avec ce type : apparaît un type de monnaie au style figuratif gréco-romain, mais qui est celtisé avec une exubérance plus ou moins marquée selon les séries, notamment dans la représentation de la chevelure et des ornements. C'est cet excès pimentant souvent avec adresse une figuration trop classique, qui nous a fait dénommer flamboyant ce groupe particulier, en pensant au gothique flamboyant avec ses motifs aux flammes ondules.

Sans remettre en doute la pertinence de cette remarque, il faut une fois de plus relativiser le style en prenant en compte la métrologie. Le groupe dit flamboyant est probablement antérieur aux monnaies d'une stylisation extrême. De plus les monnaies de ce type ont parfois des poids supérieurs à 3.20g voire à 3.50g. Ces monnaies ont donc un poids voisin des drachmes de style languedocien datées du 2^{ème} siècle avant notre ère, c'est pourquoi les drachmes à la croix sont elles aussi de la même époque.

De plus, les monnaies les plus anciennes, étant souvent en Gaule, les monnaies sont d'un style très classique ou gréco-romain. C'est pourquoi cet aspect stylistique corroborant l'aspect métrologique, nous permet de placer cette série de drachmes au style flamboyant assez haut dans le temps au 2^{ème} siècle avant notre ère, peut-être même avant la fin de l'hégémonie du peuple Arverne en 121 Av JC.

En ce qui concerne l'apparence de ces monnaies, comme nous avons pu le constater, ces drachmes sont plutôt carrées ou rectangulaires que circulaires. Cela tient à un procédé de fabrication très particulier.

La technique de fabrication de ces drachmes à la croix était particulièrement très rapide révélant ainsi l'indifférence à la fois des monnayeurs et des utilisateurs en ce qui concerne la reproduction complète de l'image monétaire. On commençait tout d'abord par couler des lingots d'argent, on en connaît exactement la forme grâce à ceux retrouvés dans la trouvaille de Goutrens (département de l'Aveyron), dont on peut voir un exemplaire au musée de la monnaie à Paris. Le trésor de Goutrens fut découvert en 1867, il aurait contenu plus de 20.000 pièces qui ont été refondues pour une grande majorité.

Photo n°26: Lingot d'argent de la trouvaille de Goutrens.

Puis sur un coin d'enclume le graveur reproduisait en creux et en négatif plusieurs empreintes cote à cote représentant le portrait, un aide maintenait alors le lingot sur l'enclume, le monnayeur estampait alors ce dernier en série à l'aide du coin de revers représentant la croix. Il suffisait ensuite de découper le lingot à l'aide d'une cisaille, ce qui explique l'aspect rectangulaire de ces monnaies. Ce procédé de fabrication explique alors pourquoi il est particulièrement difficile d'obtenir des monnaies centrées des deux côtés.

Cependant, il existe un autre type de drachme à la croix retrouvée en Périgord, ceux sont les drachmes de Belvès.

Les drachmes à la croix au type de Belvès :

Contrairement aux monnaies précédentes, les drachmes flamboyantes, celles-ci sont circulaires, le procédé de fabrication est totalement différent.

En effet, les flans de ces monnaies sont arrondis et préparés à l'avance, et ne sont donc pas fabriqués à partir de la méthode traditionnelle du monnayage à la croix.

Cependant l'aspect général est conservé, portrait à droite à l'avvers, croix ici bouletée au revers.

Photos n°27 et n°28 : Drachmes à la croix au type de Belvès provenant d'une vente sur offres CGF, Paris du 27/11/2006.

De par leur procédé de fabrication (frappe classique), ce type de monnaie est très souvent bien centré.

Photo n°29 : Schéma représentant la frappe classique des pièces de monnaies, technique de frappe dite au marteau.

En ce qui concerne l'aspect métrologique des drachmes de Belvès, ces dernières sont beaucoup plus légères que les drachmes flamboyantes. En effet, elles pèsent 1.80g au lieu de 3.50g. Le poids de 1.80g étant celui du denier gaulois, circulant pour un quinaire romain, cette dénomination de denier gaulois est contemporaine mais on sait que ce type de monnaie d'argent de 1.80g fût produit en Gaule de 80 à 50 avant notre ère. Ces drachmes de Belvès sont donc beaucoup plus récentes que les drachmes flamboyantes qui étaient, elles, antérieures à l'hégémonie Arverne (soit avant 121 Av JC).

Au point de vue numismatique, ces monnaies sont beaucoup plus rares que les monnaies au style flamboyant. Ce type de Belvès se situe dans les régions à la fois occupées par les Nitiobroges et les Pétrocores. Le nom de ce type de monnaie vient de celui du trésor retrouvé dans la localité de Belvès, un canton de Sarlat. Nous avons également retrouvé des monnaies de ce type sur le site d'Ecorneboeuf près de Périgueux, mais aussi dans la grotte de Rouffignac. Cependant ces monnaies étaient absentes du trésor de Saint-Etienne des Landes pourtant situé à quelques kilomètres de Belvès.

C'est avec ces monnaies que nous allons refermer le chapitre des monnaies à la croix relatives aux Pétrocores et découvrir maintenant deux autres monnaies dites au Sanglier.

Les monnaies au sanglier :

Ce groupe est assez anecdotique car il est seulement représenté par deux monnaies, la première est un statère en électrum, la seconde une drachme d'argent. Notons qu'à la différence de la série précédente des drachmes à la croix de style flamboyant attribuée assez récemment aux Pétrocores, cette nouvelle série au sanglier a, elle, été depuis la création du La Tour (fin du XIXème siècle) toujours attribuée aux Pétrocores et le reste encore de nos jours.

La première monnaie : le statère en électrum :

Photo n°30 : le statère au sanglier en électrum (référence La Tour n°4305 p20).

Cette monnaie constituée d'un alliage d'or à bas titre allié à de l'argent et de cuivre représente à l'avvers une tête stylisée tournée à gauche, le portrait est très stylisé, le nez

est pointu, les mèches de cheveux sont épaisses et traitées sommairement, le portrait est orné d'un double collier perlé. Au revers figure un sanglier à tête humaine (androcéphale) tournée à gauche, la tête humaine est assez stylisée, la jonction entre la tête humaine de l'animal est matérialisé par un cercle pointé, l'animal est sexué, les poils sur son dos sont hérissés vers l'avant, deux croisettes situées sous les pattes avant et arrière complètent la composition.

Pour le numismatique cette monnaie est rarissime, seul un exemplaire représenté par la **Photo n°30** est présent dans la collection de la Bibliothèque Nationale.

La seconde monnaie : la drachme au sanglier:

Photo n°31 : Drachme au sanglier en argent (référence La Tour n°4309 p20).

Nous pouvons remarquer une certaine ressemblance entre le portrait de cet exemplaire (La Tour n°4309) et le portrait du statère en électrum cité précédemment (La Tour n°4305), cela permet de penser que ces deux monnaies sont assez contemporaines. Les cheveux sont traités de la même façon et détail troublant nous retrouvons le même double collier perlé à l'avers, les deux monnaies côte à côte sur l'image suivante nous permettent de mieux nous rendre compte de ces similitudes.

Photo n°32 : Les deux monnaies au sanglier côte à côte.

Quant au revers, on le retrouve décrit dans les ouvrages de références, comme un sanglier courant à gauche pour se vautrer dans sa bauge, il semble blessé par une sorte de flèche derrière lui se trouve un arbre et me semble-t-il au-dessus de sa tête un torque (collier celtique) ici bouleté à ses extrémités. On peut penser qu'il existait à cette époque un système monétaire bimétallique or et argent, c'est-à-dire statère ou drachme, il est également possible d'envisager une possible dévaluation, passage d'un étalon en électrum s'appauvrissant en titre et en poids pour ne plus contenir que de l'argent.

Ce type de monnaie est rare, cependant un exemplaire représentant une variante de ce type est apparu dans une vente sur offres le 30/9/2002 (vente CGF Paris Monnaies XV n°289 de la vente).

Photo n°33 : La monnaie drachme au sanglier de la vente du 30/9/2002.

Il s'agit bien d'une variante car la tête, présente à l'avers, est orientée à droite et non à gauche comme l'exemplaire de référence n°4309 présent dans La Tour. Bien que très usée surtout au revers, cette monnaie reste néanmoins identifiable.

Ce type de monnaie est très rare, seulement 8 exemplaires sont présents dans les collections du Cabinet des Médailles à Paris, sept en argent et une en bronze, parmi ces 8 monnaies seulement 2 ont la tête à droite comme cet exemplaire extrait de cette vente sur offre.

Avant la trouvaille de Mouliets-Villemartin, ce type de drachme au sanglier était de la plus grande rareté, on retrouva sur ce site au lieu-dit Lacoste entre 1979 et 1990, 20 drachmes au sanglier sur un total de 121 monnaies.

Certains spécialistes ont vu un lien entre cette monnaie et un denier de la République Romaine concernant le monétaire Caius Hosidius Geta datant de 68 Av JC, en raison de la présence d'un sanglier blessé au revers.

Photo n°34 : Denier du monétaire Caius Hosidius Geta de 68 Av JC.

La monnaie gauloise aurait alors été copiée sur la monnaie romaine et serait alors postérieure à 68 Av JC. Cette interprétation est possible mais rien n'est certain car s'il est un domaine où les incertitudes restent nombreuses, c'est bien celui de la numismatique gauloise, les questions posées sont alors aussi nombreuses que les réponses.

Personnellement l'appellation même de drachme au sanglier me semble discutable, car on pourrait aussi bien voir au revers non un sanglier mais plutôt un avant train de loup, un peu à la manière des monnaies grecques de la cité d'Argos dans le Péloponnèse.

Photo n°35 : Monnaie d'Argos représentant un avant train de loup.

En effet pourquoi faire une fixation sur le sanglier alors que dans les forêts de Pétrócores les loups devaient être également présents en grand nombre. De plus comme nous ne tarderons pas à le voir, certains petits bronzes donnés aux Pétrócores représentent aussi bien un loup qu'un sanglier, la question reste ouverte...

Cependant à l'heure actuelle les deux monnaies au sanglier étudiées ici restent attribuées aux Pétrócores, et ce, depuis la fin du XIX^{ème} siècle. Elles furent frappées entre 121 Av JC (fin de l'Hégémonie Arverne) et 52 Av JC (époque de la guerre des Gaules). Cette datation semble s'accorder avec le faible poids, autour de 2g, alors que pour les premières monnaies étudiées (les drachmes à la croix de style flamboyant) étaient, elles, antérieures à 121 Av JC et d'ailleurs beaucoup plus lourdes, entre 3.0 et 3.5g.

Avant de conclure notre exposé sur les monnaies des Pétrócores, il nous reste à observer un groupe de monnaies très homogène, il s'agit des toutes petites pièces de bronze (certainement circulant pour ¼ d'as) de 1.8g et produites après la conquête romaine vers 40 Av JC.

Les petits bronzes homogènes postérieurs à la conquête romaine:

Il semble certain que ce groupe de monnaies s'insère dans une série de bronzes dont la fabrication est homogène, le poids de ces diverses monnaies est identique (autour de 1.8g), il en est de même pour leurs diamètres environ 15 à 16mm. Ces monnaies dont le nombre se situe à 5 monnaies répertoriées et une 6^e restant inédite présentent les mêmes particularités.

A l'avvers se trouve un portrait accompagné d'une légende, en fait un nom de chef, on retrouve plusieurs noms comme Contovtos, Atectori, Annicoios, Luccios, Uripamoc. L'apparition de noms sur les monnaies étant datée de 40 Av JC environ.

Quant au revers, on retrouve un bestiaire animalier, avec surtout des sangliers, mais aussi un bovidé, un loup, ou encore un oiseau. En effet la présence de 3 sangliers sur les 5 monnaies répertoriées sur La Tour à la fin du XIX^eme, les avaient faites attribuer aux Pétrrocors.

De nos jours, en raison des diverses découvertes archéologiques effectuées, ces monnaies appartiennent à une grande région du centre ouest de la France, comme La Saintonge, l'Aunis, le Périgord et même le Bordelais.

Etudions alors maintenant les éléments de cette série monétaire homogène :

Le petit bronze CONTOVTOS :

Photo n°36 : Le bronze Contoutos (réf La Tour n°4316, Page 20)

A l'avvers se trouve une tête masculine romanisée tournée à droite, portant les cheveux courts.

Comme légende nous retrouvons le nom du chef gaulois CONTOVTOS, les deux lettres N et T étant ligaturées. Quant au revers il est anépigraphe (c'est-à-dire sans légende), on y retrouve une louve bondissant à droite, la gueule ouverte avec sous ses pattes un bucrane, derrière se trouve un arbuste.

D'après Mr J. Hienard, un spécialiste ayant écrit un article intitulé « Les monnaies antiques de Niort » (Deux Sèvres) Réf Aquitania 2 1984 p 64 à 68, ce petit bronze constituerait le numéraire du Pagus Niortais, et serait donc maintenant attribué aux Santons.

Le petit bronze ATECTORI:

Photo n°37 : Le bronze Atectori (réf La Tour n°4349, Page 20)

Comme la monnaie précédente, nous trouvons à l'avvers une tête romanisée tournée à droite portant des cheveux courts, accompagnée du nom du chef ATECTORI. Au revers on trouve un bovidé sanglé passant à droite, au-dessus on observe un cercle perlé et dessous l'animal un fleuron.

Les trois monnaies suivantes peuvent être à rapprocher car elles comportent un revers commun présentant un sanglier, avec cependant à l'avvers des noms de chefs différents.

Le petit bronze LVCCIOS:

Photo n°38 : Le bronze Luccios (réf La Tour n°4340, Page 21).

Toujours à l'avvers un portrait avec le nom du chef, ici LVCCIOS, quant au revers on trouve un sanglier tourné à droite, au-dessous un motif végétal et au revers un pentagramme. Signalons qu'il existe également une monnaie d'argent présentant à la fois à l'avvers et au revers le nom de ce chef.

Photo n°39 : La monnaie d'argent au nom de Luccios (réf La Tour n°4436, Page 20) présentant au revers le chef en arme.

Le petit bronze URIPPAMOC:

Photo n°40 : Le bronze Urippamoc (réf La Tour II, Page 21, Musée de St-Germain-en Laye).

A l'avvers on retrouve encore la tête à droite cette fois-ci ceinte d'un bandeau, accompagnée du nom du chef VRIPPAMOC. Au revers on trouve un sanglier enseigne tourné à droite, au-dessus un cercle centré et perlé. L'exemplaire de référence présent dans La Tour II est issu de la collection du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain en Laye.

Le petit bronze ANNICCOIOS:

Photo n°41 : Le bronze Anniccoios (réf La Tour II n°4326, Page 20).

Cette fois-ci la tête est tournée à gauche et accompagnée du nom du chef ANNICCOIOS. Au revers on trouve encore un sanglier (pour la troisième fois) toujours tourné à droite, au-dessus un triskéle (symbole typiquement celte), au-dessous de l'animal un fleuron.

Le petit bronze inédit :

Pour terminer cette étude sur les petits bronzes il nous reste à considérer une monnaie inédite, car non répertoriée dans l'ouvrage de référence La Tour II. Il s'agit d'une monnaie du même type apparue dans une vente sur offres consacrée uniquement aux monnaies gauloises regroupant 1500 monnaies (Monnaies XV, CGF Paris 30/9/2002).

Dans ce catalogue au n°364 se trouvait la monnaie suivante :

Photo n°42 : Le petit bronze inédit à la légende incomplète.

A l'avers on trouve une tête romanisée tournée à droite accompagnée du nom d'un chef qui n'est que partiellement complet car la monnaie est décentrée, on peut y lire que ...C..KITOVR. Seul témoignage existant de l'existence d'un chef celte il y a plus de 2000 ans. Au revers on trouve un aigle debout tourné à gauche. Le poids de cette monnaie est de 1.55g et son diamètre de 14.5mm. Remarquons enfin que comme toutes les monnaies précédentes le nom du chef est présent à l'avers et au-devant du portrait.

EN CONCLUSION :

Nous pouvons retenir de tout ceci que la Monnaie est apparue vers 625 Av JC dans l'actuelle Turquie, que peu à peu les Celtes anciens mercenaires en ont pris connaissances vers 300 Av JC pour développer alors un style proprement celte. Quant aux Pétrôcores leurs premières monnaies furent les drachmes à la croix de style flamboyant de 3.0 à 3.5g produites de 200 à 121 Av JC, comportant une variété la drachme à la croix de Belvès plus légère 1.8g et donc plus récente produites entre 80 et 50 Av JC. A cette même époque nous retrouvons les deux monnaies au sanglier Statère et drachme. Puis après la conquête romaine vers 40 Av JC nous retrouvons une série de 6 petits bronzes aux noms de chef dont trois représentent des sangliers.



1 Monnaies provenant ...



2 Monnaies de Crépus



3 Les premières monnaies d'Éghe



4 Les premières monnaies de Corinthe



5 Les premières monnaies d'Athènes



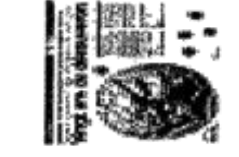
6 Tétradrachme de Philippe II



7 Staière d'Or de Philippe II



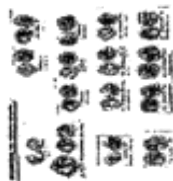
8 Tétradrachme d'Alexandre le Grand



9 Staière d'Or d'Alexandre le Grand du 24.06.2006
10 Article Sud-Ouest du 24.06.2006
11 Article Sud-Ouest du 24.06.2006
12 Carte relative à la diffusion des imitat...
13 La Tour II n°3614
14 La Tour II n°3659
15 La Tour II n°3696
16 La Tour II n°3699



17 La Tour II n°3711
18 La Tour II n°3727
19 La Tour II n°3774
20 Carte de la Gaule au temps de César
21 Carte de la région Aquitaine
22 Monnaies des Pétrécres rel...
23 Avers d'une monnaie Pétrécob...
24 Monnaies Pétrécres ...



25 Drachmes à la croix des Pétrocropolis... la trouaille de Go...



27 Drachme de Belvès



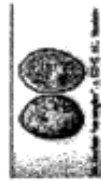
29 Technique de la frappe classique d...



31 Drachme au sanglier des ...



32 Les deux monnaies au sang...



33 La drachme au sanglier de la Y...



34 Denier de Caius Hosidius Geta 68...



35 Monnaie d'Argos dans le Péloponne...



38 Bronze LYCCIOS (La Tour II n°431...



39 Monnaie en Argent au nom de... VRIPPAMOC (La T... ANNICCOIOS (ref ...



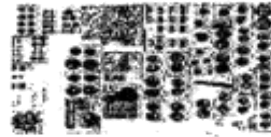
40 Bronze



41 Bronze



42 Bronze inédit de la VSO CGF Mon...



43 Plaquette

GAM